

*Minéralogie*

*Cat*

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ MINÉRALOGIQUE

*2*

DE FRANCE

Fondée le 21 mars 1878

---

TOME QUATRIÈME

---

Émile Clément, Directeur

PARIS

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

LA SORBONNE

(Faculté des Sciences)

—  
1881

M. Émile Bertrand donne lecture de la note suivante :

**Note sur l'existence d'une espèce minérale nouvelle, la Dumortiérite dans le gneiss de Beaunan, au-dessus des anciens aqueducs gallo-romains de la vallée de l'Izeron (Rhône),**

par M. F. GONNARD.

Désirant vérifier quelques indications de la *Minéralogie et Pétrologie des environs de Lyon* (ouvrage publié en 1849, par A. Drian), relativement à la partie du massif cristallin compris entre les ruisseaux de l'Izeron et du Garon, au sud-ouest de Lyon, je fis, le 13 novembre 1879, une excursion sur ce point, en compagnie de mon excellent ami, le frère Onésime, professeur d'histoire naturelle au pensionnat des Lazaristes de la montée Saint-Barthélemy.

Nous descendîmes de Lyon à Beaunan, pour remonter de là sur le plateau de Chaponost.

Nous avons dépassé ce village, et nous nous dirigeons vers la vallée du Garon, lorsque j'observai sur le bord de la route, au milieu de pierres déposées pour l'entretien, un fragment de gneiss, auquel adhérait une veine de feldspath. Ce dernier était recouvert de petites masses fibreuses d'un beau bleu-violacé, ayant quelque analogie d'aspect avec certaines cyanites.

Je pris l'échantillon ; mais nous ne nous attardâmes pas à en rechercher d'autres, le temps étant fort mauvais.

Je l'avais oublié dans un tiroir de ma collection, ne me souvenant même que confusément de l'endroit où je l'avais ramassé, lorsqu'il y a quelque temps je le retrouvai et l'examinai de nouveau.

Ne sachant à quelle espèce connue rapporter ce minéral, et ne voulant pas, d'autre part, sacrifier mon unique échan-

tillon à un essai, fort incertain, vu la très petite quantité de matière que j'avais, je pris le parti de l'adresser à M. E. Bertrand, et de lui demander son avis à ce sujet.

Aux propriétés optiques du minéral en question, et notamment à son dichroïsme intense, M. Bertrand reconnut qu'il constituait une espèce nouvelle, et m'engagea à faire d'autres recherches pour recueillir de quoi pouvoir confirmer par l'analyse chimique les indications déjà très probantes dues à l'examen au microscope.

Je fis donc dans ce but, mais sans compter beaucoup sur le succès, une seconde excursion sur le plateau de Chaponost, juste un an après la première. Un heureux hasard me fit rencontrer presque immédiatement ce que je m'attendais à chercher longtemps. Voici dans quelles circonstances :

Lorsque, partant de Francheville, on est arrivé aux aqueducs de Beaunan, dès que l'on dépasse les arches du siphon de 123<sup>m</sup>50 de flèche, qui franchissait la vallée de l'Izeron, on aperçoit à sa droite un sentier assez rapide, côtoyant les ruines. Si l'on s'y engage, on rencontre bientôt, peu après avoir quitté les dernières arcades, une fabrique de bâches imperméables, appartenant à M. Ducarre, ancien député du Rhône. Un peu au-dessus de l'usine, qu'on laisse à gauche, s'élève la nouvelle route d'Oullins à Chaponost. Au premier coude de cette route, M. Ducarre a fait, il y a environ dix-huit mois, ouvrir une carrière dans le gneiss, pour se procurer les matériaux nécessaires à la construction d'un vaste réservoir d'eau destiné au rinçage de ses bâches.

C'est dans cette carrière que j'avais négligé de visiter, un an auparavant, que je retrouvai aussitôt, sur deux ou trois blocs de gneiss, le minéral qui fait l'objet de cette note.

Sa belle couleur bleue, avivée par la pluie, me le fit immédiatement reconnaître.

Ce minéral n'est pas répandu uniformément dans les roches variées que renferme cette carrière; peu abondant d'ailleurs, il semble exclusivement cantonné dans certaines veines de pegmatite, qui traversent le gneiss plus ou moins

normalement à la stratification de la roche. Ces veines n'ont guère plus de 2 à 3 centimètres d'épaisseur.

Outre l'orthose, d'un rose chair plus ou moins accentué, le quartz gris et le mica blanc, noir ou bronzé, qui en sont les éléments essentiels, elles renferment de rares faisceaux bacillaires de tourmaline noire. Quelques morceaux m'ont encore présenté, à la surface des veines, de petites masses fibro-lamellaires rayonnées, à éclat nacré, d'un blanc plus ou moins jaunâtre, paraissant avoir subi par l'exposition à l'air un commencement d'altération ; elles rappellent la pyrophyllite. D'autre part, les fibres du minéral bleu, qui, parfois, atteignent une intensité de couleur telle qu'on les confondrait avec la tourmaline noire, semblent, par contre, sur d'autres points, perdre leur coloration ; une des extrémités du faisceau est encore bleue, tandis que l'autre est devenue blanche ou incolore.

Existe-t-il une relation entre la composition de ces deux minéraux, et le second est-il le dernier terme d'une transformation lente du premier ? C'est à ces questions que répondra l'analyse qu'a bien voulu entreprendre M. Damour, malgré la très faible quantité de substance qu'il m'a été possible de lui procurer.

Je dois dire à ce propos que les veines contenant le minéral bleu semblent ne s'être trouvées que dans les bancs exploités presque à la découverte de la carrière.

Pour compléter l'énumération des espèces minérales qui s'y rencontrent, il faut mentionner encore dans de grosses masses friables de pegmatite, dépourvues d'ailleurs du minéral bleu, de très petits cristaux hexagonaux, assez peu nets, opaques, verdâtres, appartenant à l'apatite. Je fais spécialement mention de cette espèce, parce qu'elle n'a pas été citée par Drian dans les roches cristallines du Lyonnais.

Le gneiss de Beaunan passe au granulite par perte de son mica, et contient alors de nombreux grenats disséminés à forme irrégulière, de la grosseur d'un grain de millet et de couleur rouge groseille. Il y a également un type de passage

entre le vrai gneiss et le granulite, par suite de la diminution du grenat et de l'arrivée du mica en cristaux non alignés et disposés en couches, mais pourtant assez régulièrement répartis dans l'agrégat, à nuance claire, des éléments constitutifs de la roche.

Il reste à faire une remarque sur le gisement réel du minéral bleu.

Le premier échantillon a été trouvé par moi sur le plateau de Chaponost, au-delà de ce village, à plus d'une lieue de la carrière de Beaunan. Mais, il est fort probable qu'il a été apporté là avec les matériaux destinés à l'empierrement ; ce sont, soit des cailloux roulés provenant des conglomérats de la vallée de l'Izeron, soit des pierres extraites d'une carrière située au-dessus de la chapelle de Beaunan, sur l'ancienne route d'Oullins à Chaponost. Des déblais tirés de la découverte de la carrière de M. Ducarre ont très bien pu s'y trouver accidentellement mélangés.

Il serait donc plus exact d'attribuer comme gisement à la nouvelle espèce, la localité de Beaunan que celle de Chaponost. Toutefois, ce minéral peut bien être disséminé sur divers points du massif gneissique que j'ai parcouru ; c'est ce que je me propose de vérifier dès que les circonstances me le permettront.

En terminant cette note, je tiens à adresser mes remerciements à MM. Damour et Bertrand de ce qu'ils ont bien voulu accueillir la demande que je leur ai faite, quant à la dénomination de la nouvelle espèce, savoir, de rendre, en lui donnant le nom de *Dumortierite*, hommage à la mémoire du savant lyonnais, Eugène Dumortier, dont les belles *Études paléontologiques sur les dépôts jurassiques du bassin du Rhône* sont connues et appréciées de tous les géologues.

---